

Peste ou choléra ?

Pas une semaine sans nouvelles alarmantes concernant le pétrole : baisse des stocks, guerres et conflits pour la maîtrise des réserves, spéculation sur les prix, changements climatiques... Il n'y a pas que les écologistes et les compagnies d'assurance, celles-ci au vu de l'explosion de la facture découlant de catastrophes naturelles, qui tirent la sonnette d'alarme, mais aussi le lobby du nucléaire lorsque, habilement, il suggère qu'on pourrait remplacer le pétrole, le gaz et le charbon par l'uranium.

Est-ce possible ?

Actuellement les énergies fossiles, dont la combustion dégage du CO₂, gaz à effet de serre, fournissent près de 86 % de l'énergie utilisée au niveau mondial et le nucléaire, avec 442 centrales en fonction, près de 3% ! Pour remplacer pétrole, gaz et charbon il faudrait non seulement construire des milliers de centrales nucléaires à travers le monde, et donc augmenter les risques d'accidents gravissimes et la prolifération du nucléaire militaire, mais encore approvisionner ces centrales en uranium. Or les réserves facilement exploitables de cette substance radioactive, qui se forme lors de l'explosion des étoiles, sont aussi limitées que celles du pétrole et seront épuisées, à consommation constante, en une quarantaine d'années. L'évolution du prix de l'oxyde d'uranium le montre : de 7 dollars la livre en 2000, il a passé à 66 dollars à fin 2006 !

Mais nous ne sommes pas obligés de choisir entre la peste et le choléra !

On peut renoncer progressivement aussi bien au pétrole qu'à l'uranium à condition d'effectuer les bons choix et de passer aux bonnes pratiques : développer les énergies renouvelables, augmenter l'efficacité énergétique et réduire les gaspillages.

En Suisse, les études des Ecoles polytechniques fédérales (www.novatlantis.ch) et des associations écologistes (<http://info.greenpeace.ch/fr/climat/documents/210406>) démontrent clairement que l'on peut réduire la consommation actuelle d'énergies non renouvelables. En utilisant les meilleures techniques disponibles aujourd'hui, notre consommation d'énergie diminuerait de 40 %, soit une économie annuelle en achat d'énergie de 12 milliards de francs. Avec une telle somme, combien de bâtiments pourrait-on isoler, de chauffages au bois, d'installations solaires, géothermiques et hydrauliques pourrait-on réaliser ? Imaginez donc le nombre d'emplois que ces investissements créeraient ! Ne serait-ce pas bien plus intelligent que de continuer à brûler des tonnes de mazout en pure perte, ou à exploiter des centrales nucléaires produisant des quantités ingérables de déchets radioactifs ?

Pure théorie d'idéaliste ? Pas du tout ! Le chauffage des locaux et la production d'eau chaude sanitaire fournissent un exemple d'application concret. Actuellement, la moitié de toute l'énergie est utilisée à cette fin dans notre pays. Or, en améliorant progressivement, lors de chaque rénovation ou nouvelle construction, l'aspect énergétique des bâtiments (Minergie et Minergie-P), on parviendrait à les chauffer entièrement au solaire, en brûlant des déchets ou avec des plaquettes et des granules de bois suisse !

Cela demanderait 30 ou 40 ans, durant lesquels des installations au gaz, produisant à la fois chaleur et électricité, permettraient d'éviter toute pénurie.

C'est ça, le vrai choix ! Et le vœu que l'on peut formuler pour notre pays : qu'il se tourne résolument vers le progrès en choisissant les énergies renouvelables et l'efficacité énergétique !

Christian van Singer

Coprésident du comité "Sortir du nucléaire"